

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 43 (1909)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

paraissant chaque mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1909.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2.60 pour la Suisse,

fr. 3.50 pour l'étranger.

L'OIDIUM DU CHÊNE

(SUITE ET FIN)

Pour mieux connaître ce champignon, dont certaines phases du développement et du mode de reproduction sont encore obscures, il faudrait en trouver les périthèces, soit les organes portant les spores d'hiver. Cela est assez difficile, parce que leur éclosion a lieu probablement après la chute des feuilles. Déjà pour l'oidium de la vigne, il a fallu des recherches très longues avant de connaître toutes les formes de végétation. Les chercheurs ont donc de quoi exercer leur sagacité.

Pour décider de la question de l'origine de l'Oidium en Europe, il faudrait savoir si ce champignon a causé dans les siècles précédents des épidémies analogues à celles d'aujourd'hui. Le professeur Griffon, de l'école de Grignon, a entrepris à ce sujet des recherches dont il faut attendre le résultat.

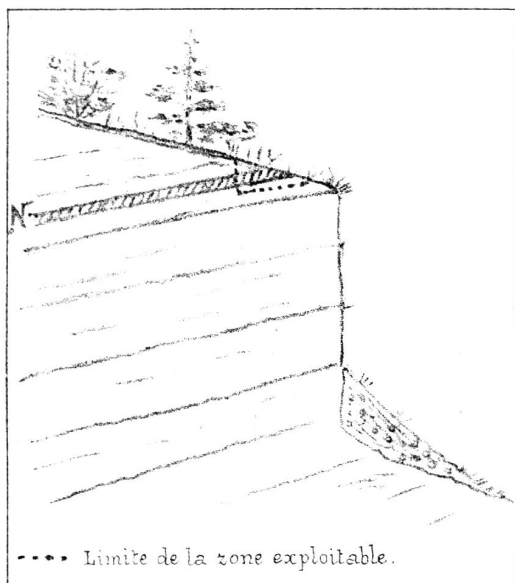
Le blanc du chêne a été signalé, comme apparition isolée, en premier lieu par von Chumen au Portugal. Le D^r Eug. Mayor, qui s'est acquis une réputation méritée par l'étude spéciale des cryptogames et des champignons, l'a observé une seule fois jusqu'ici: « En 1899, écrit-il, j'ai eu la chance de récolter un Oidium sur une seule et unique branche de chêne, à Genève, au Bois de la Bâtie. Depuis cette époque jusqu'à cette année (1908), je n'ai jamais reçu une seule feuille de chêne attaquée par un Oidium, ce qui fait que Genève se trouve être, jusqu'à maintenant, la seule station suisse » (Extrait d'une lettre privée du 16 Nov. 1908).

L'existence de nos forêts de chênes, déjà si rares, est-elle menacée par ce champignon, comme le sont nos vignes par son congénère? Ce n'est pas à croire. D'abord, le mal s'attaque ici à une essence indigène, occupant son sol de prédilection, tandis que l'Oidium de la vigne s'en prend à une culture introduite, d'essence exotique, qui ne se maintient chez nous qu'à force d'artifices et de sacrifices. La forêt guérit toutes ses maladies par la vigueur naturelle qui est en elle. De même que le « Rouge » signalé l'an passé n'a pas fait disparaître les forêts de sapins, de même aussi que la tordeuse du chêne, après avoir désigné nos arbres pendant un ou deux printemps, a de nouveau quitté nos parages sans laisser de victimes, l'Oidium quercinum fera son temps, puis nos chênes, toujours vigoureux et héroïques, reverdiront plus beaux que jamais dans les taillis enchanteurs du pied de notre Jura.

A. Pillichody.

LES NÉRINÉES DU CRÊT DE L'ANNEAU

(SUITE)



La couche à Nérinées occupe une situation figurée par la coupe ci-contre. Elle vient affleurer dans le talus gazonné et les racines ont pu pénétrer jusqu'à une certaine profondeur dans le magma fossilifère. Aussitôt qu'on pousse l'exploitation sur les confins de la zone atteinte par les racines, on trouve tout d'abord quelques moules dont le ciment calcaire n'est pas encore entièrement désagrégé; quelques centimètres plus loin, là où aucune radicelle n'a pu parvenir, les fossiles font corps avec le rocher et il est parfaitement impossible d'en tenter l'extraction. À 40 ou 50 centimètres de la surface, tout est fini. La largeur de la zone exploitable est ainsi très réduite, et si elle ne se prolongeait sur plus d'une centaine de mètres il y a longtemps que tout serait recueilli. Quoi qu'il en soit, le filon, si l'on peut dire ainsi, est en voie d'épuisement et ne fournira plus qu'un nombre restreint d'échantillons comme ceux que nous figurons.

Par ce qui vient d'être dit, on comprendra qu'aussitôt que le banc à Nérinées n'affleure plus dans le talus gazonné, mais apparaît dans un escarpement où la végétation ne peut prendre pied, il est impossible de dégager un seul fossile. Nous avons sur plus d'un point vérifié cette déduction. Un amateur avait proposé d'exploiter la couche à Nérinées en faisant sauter la roche à la mine. Ce que nous avons dit montre aussi le néant d'un tel projet. On fracasserait tous les échantillons et pas un fragment ne pourrait être détaché de la roche à laquelle il adhère.

Mais, objectera-t-on, les circonstances qui viennent d'être décrites ne paraissent pas si exceptionnelles qu'on ne puisse espérer les rencontrer ailleurs. En plus d'un endroit dans le Surra, les caprices de l'érosion doivent avoir fait affleurer la couche à Nérinées dans un talus gazonné. Pourquoi donc la station du Crêt de l'Anneau est-elle la seule qui fournisse de si beaux échantillons? C'est qu'ici est intervenue l'habileté humaine. Il y a peut-être d'autres localités où le banc à Nérinées serait exploitable, mais elles n'ont pas eu la chance d'être explorées avec le talent que consacre à ce travail, depuis plus de trente ans, M. Albert Meylan, contre-maître de la fabrique de pâte de bois de la Doua, auquel on doit tous les beaux fossiles du Crêt de l'Anneau. Il faut avoir été témoin de la méthode de travail de cet opérateur, pour comprendre qu'il puisse faire merveille où le premier venu n'obtiendrait rien. Et si nous insistons sur ce fait, c'est tout d'abord pour éviter une complète déconvenue à ceux qui s'imagineraient qu'en une ou deux excursions au Crêt de l'Anneau, ils pourraient récolter quelque bel exemplaire, puis ensuite pour recommander aux amateurs et particulièrement aux jeunes membres du Club Surassien, de ne pas fouiller ce gisement à grands coups de marteau; ils ne feraient que fracasser les fossiles sans obtenir aucune pièce de valeur. Pour travailler ici, un outillage complet, pics, leviers, ciseaux et marteaux, est indispensable. Il faut tout d'abord désagréger le blocage de la surface, balayer la terre végétale, puis, quand

Fig. XII. - *Nerinea subturriculata*; Rollier. - *Gr. nat.*
(Coll. D^r Rollier)

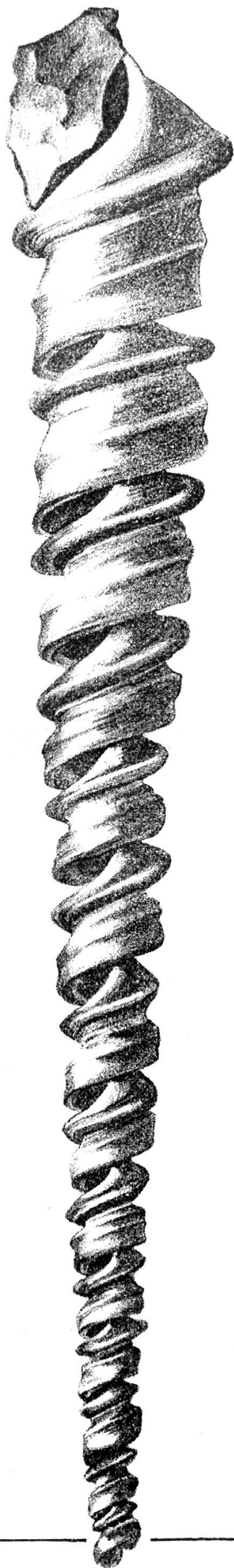
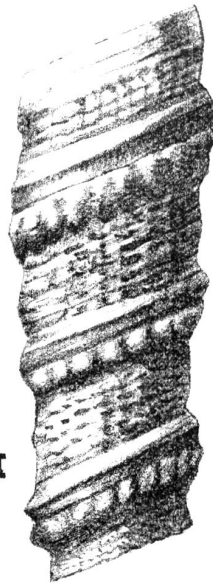
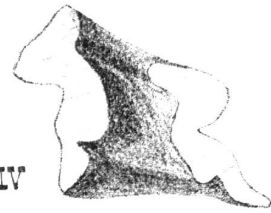


Fig. XIII



N. subturriculata, Roll.
(Détails du test d'après un moulage en plâtre
de l'empreinte négative.)

Fig. XIV



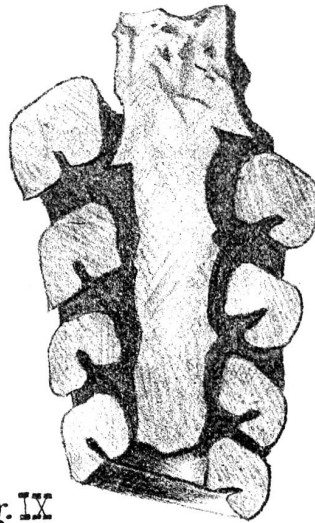
N. subturriculata, Roll.
(Coupe d'un tour)

Fig. X



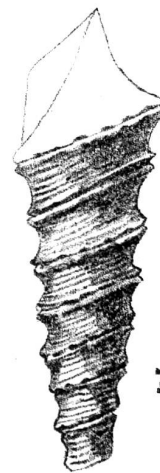
Ptygmatis sp. ind. (*Nerinea*)
(Grossi deux fois)

Fig. IX



Cryptoplocus depressus, Voltz.
(Coupe axiale d'après un
échantillon scié.)

Fig. XI.



Le même que Fig. X.
(Détails du test d'après le moulage en plâtre
de l'empreinte négative)
(Grossi deux fois).

les Périnées apparaissent, avec des précautions infinies, jouer délicatement du ciseau. Jamais d'ailleurs, un échantillon ne s'extrait intact; souvent on ne l'obtient qu'en 20 ou 30 fragments qu'il faut enfermer dans un sachet, à l'exclusion d'autres. Plus tard, et ce sera l'occupation des veillées d'hiver, il faudra nettoyer et recoller ces débris. Le calcaire des fossiles possède heureusement une cassure franche, et, sur les échantillons reconstitués, il est presque impossible de distinguer les sutures. Mais l'opération réclame de nouveau une grande habileté; il ne fallait rien moins que l'adresse manuelle et la patience d'un ancien horloger pour la mener à bien. C'est donc bien au talent de M. Merzlan, et au vif intérêt qu'il porte aux choses de la nature, que les paléontologues doivent de pouvoir être mis en possession des précieux fossiles du Crêt de l'Anneau. Élétons-nous de dire que les très beaux exemplaires sont rarissimes et qu'il faut extraire plusieurs centaines d'individus pour en obtenir comme ceux que nos planches figurent.

Aujourd'hui, plusieurs collections possèdent des types provenant de M. Merzlan, entre autres les Musées de Neuchâtel, de Lausanne, la collection paléontologique de l'Académie de Neuchâtel, celle du Polytechnicum de Zurich et quelques collections particulières.

(A suivre)

Aug. Dubois.

NOTES MÉTÉOROLOGIQUES SUR L'ANNÉE 1908.

Température moyenne de l'année pour Neuchâtel-ville : $8^{\circ}4$. Maximum : 31° le 12 Juillet. Minimum : $-12^{\circ}8$ le 31 Décembre. Température moyenne la plus élevée : $23^{\circ}4$ le 12 Juillet; la plus basse : $-8^{\circ}5$ le 12 Janvier. - Vent dominant : Nord. - Quantité d'eau tombée : $864^{\text{mm}}9$; de neige : 41^{cm} .

Janvier : Ciel couvert tout le mois, sauf quelques rayons de soleil les 11, 23, 24, 28 et 31. Brouillard sur le sol du 18 au 20 et du 23 au 26. Température moyenne du mois : $-2^{\circ}3$; minimum le 12 : $-10^{\circ}6$; maximum le 28 : $+10^{\circ}6$. Eau tombée : $22^{\text{mm}}8$ et seulement 5^{cm} de neige. Pendant que la plaine suisse, jusqu'à 600^{m} d'altitude, est plongée dans le brouillard, avec température au-dessous de zéro, les montagnes jouissent d'un ciel pur avec température, pendant le jour, bien au-dessus de zéro; aussi quelques réveils de végétation et des vols de papillons sont-ils signalés. Le 21, vers 1 h. du matin, secousse sismique assez forte à la Chaux-de-Fonds, localisée dans le bas de la ville. Le 28, au matin, pluie d'insectes ailés (Sodureselles ?) au Mont de Bultes.

Février : Les deux premiers jours neigeux : 12^{cm} ; du 3 au 14, beau temps, sec, un peu de brise. Les 12, 13, 14, fortes gelées blanches. Température moyenne des 14 premiers jours : $-1^{\circ}4$; minimum : $-11^{\circ}6$ le 4. Du 15 au 29, couvert, pluie, neige, vent du S-O parfois assez violent. Température moyenne du mois : $+0^{\circ}8$; Eau tombée : $110^{\text{mm}}4$. Le 14, premier chant du merle et du pinson. Le 22, deux cigognes sont signalées à la Sonchère.

Mars : Temps très variable, relativement sec : $36^{\text{mm}}4$ d'eau, dont 24 les 11 et 31. Brise modérée; brouillard le 24 au matin. Les seuls jours printaniers furent les 22 et 29. Température moyenne du mois : $3^{\circ}5$; maximum le 9 : $14^{\circ}6$; minimum : $-5^{\circ}5$ le 2. A l'équinoxe, il y avait encore 45^{cm} de neige aux abords de la Chaux-de-Fonds. Le 4, à Maignolia, on trouve un hanneton prêt à prendre son vol, et on cueille des morilles de 2^{cm} sur la côte de Chaumont. Dès le 12, premières feuilles aux arbrisseaux printaniers. Le 16, à 8 h. 53 m. du matin, un vol de cinq cigognes passe au-dessus de la ville.

Avril : Du 1 au 8, temps très variable; moyenne 5° . Du 9 au 14, ciel brumeux assez beau, la température s'élève et atteint le dernier jour $20^{\circ}3$. Le lendemain, retour de froid très accentué, du 19 au 22, avec tourbillons de neige; minimum : $-1^{\circ}5$. Le 23, forte gelée blanche; 24-25, pluie : $34^{\text{mm}}6$; le 26, beau; 27-28, variable; 29-30, beau, ciel nuageux. Température moyenne du mois : $7^{\circ}2$. Eau tombée : $49^{\text{mm}}6$. Dans l'après-midi du 9, un vol d'hirondelles est vu autour du Château, mais reprend, tôt après, la direction du Sud. Ce n'est qu'à partir du 26 que quelques-unes de ces messagères du printemps restent à demeure. Le 12, premières feuilles aux marronniers et lilas.

(A suivre)

Albin Guinand.

Antiquités. - En défonçant une vigne au lieu dit la *Bouerie* ou le *Terre* à Auvignier, on a mis au jour, en Novembre 1908, 15 squelettes gisant à 50^{cm} de profondeur. Un scramasax, sorte d'épée à un tranchant, une boucle de ceinturon et un bouton de bronze, qui accompagnaient ces restes, leur assignent comme date l'époque burgonde.